

L. D'ASCO
Rédacteur en Chef

LE BAVARD
DE LYON

DAUBRUCK
Secrétaire de la Rédaction

Chez M. V. FOURNIER
14, Rue Confort, 14

Journal des Indiscrétions lyonnaises, Littéraire, Satirique, Mondain, Théâtral, Financier
PARAISANT TOUS LES JEUDIS

Vente justifiée: 15.000 Numéros

SOMMAIRE :

- 1. La grande colère de M. Lucien Jantet (Suite)... BENOIT LOUP.
2. Petits et grands hommes du palais (M. de Lagrevol)... DUVERGIER.
3. Le Coup d'Etat du 2 juin... L. D'ASCO.
4. Cancans et potins du demi-monde Lyonnais... LUCIANI.
5. Silhouette d'une demi-mondaine (Vicomtesse de LA ROCHE)... NESTOR.
6. La Chemise (poésie)... KARL MUNTE.
7. Echos de la rue et des bouillottes... J. VEZON.
8. Célébrité locale (D. DESGRANGES)... DAUBRUCK.
9. Ce que j'aime... DE SAINT-SAVIN.
10. A ceux qui nous lisent peu... L. AMGE-BRION.
11. Bourne de Cythère... J. RICHARD.
12. Les pieds humides... A. DE LATOUR.
13. Portrait mondain... EMILE BROSSAT.
14. Revue de la mode... M. RAYMONDE.
15. Balivernes... L. MASSIN.
16. Théâtres... DORSAY.
17. Charade, énigme et solutions... ALFRED ET JEANNE.
18. Chronique Financière... J. RICHARD.

PRIME
A NOS LECTRICES

Voulant être agréable à nos lectrices, notre administrateur vient de s'entendre avec MM. Joguet et ses Fils, 77, place des Jacobins, un des meilleurs photographes de notre ville, dans le but d'obtenir pour elles une sensible réduction sur les prix de tarif actuel de cette maison.
La remise accordée est de 25 0/0. Nos lectrices n'auront donc qu'à détacher le Bon qui se trouve à la troisième page, et se présenter avec, chez MM. Joguet et ses Fils, pour profiter ainsi de cette réduction du quart des prix, applicable à tous les genres de photographie.

LA GRANDE COLÈRE
DE M. JANTET

M. Lucien Jantet est d'une bonté que je tiens à reconnaître publiquement; il me poursuit de sa rage et des épithètes du ton le plus incongru tombent incessamment sur le pauvre journal que j'ai fondé et dont M. Jantet tient absolument à attribuer la propriété à un autre. Et plus grossières sont les insultes de M. Lucien Jantet, plus vivif est l'empressement du public à lire un journal souillé de toutes les impuretés.
Me voilà dans la nécessité d'adresser l'expression de ma gratitude à mon honorable ennemi; je le fais sans arrière pensée, et d'autant plus volontiers que j'ai moins de penchant à le suivre sur le terrain des affaires personnelles.
Le Bavard a tenu à honneur d'apprécier le talent d'une personnalité aussi en vue que celle de M. Jantet; c'était mon droit, et je puis m'étonner que M. Lucien Jantet ait ressenti de nos appréciations un si vil déplaisir, alors que son confrère M. Duval s'est contenté de rire aux larmes d'un portrait, qui, cependant était loin de lui être favorable.
Notez je vous prie, que de M. Lucien Jantet, homme privé, le Bavard n'a pas dit un mot. Il pouvait s'égarer de certaines aventures de notre héros; il n'a eu garde le faire, et s'est contenté d'étudier le publiciste.
Nous ne sortirons pas de là, et sans demander à M. Lucien Jantet, si c'est au fond des caves d'un cabaret douteux, qu'il a trouvé cette dignité du journaliste dont il parle à tout propos, nous voulons le remercier avec effusion pour tout le bien qu'il nous fait par ses outrages, et par une guerre où seul, il combat, et seul, dans la presse, a l'honneur de sonner la charge.
A lui tous nos remerciements, à lui seul, dans le journal qu'il dirige: car il est clair pour nous, que M. Auguste Ferrouillet, toujours mesuré, et toujours avisé, circospect dans ses allures, n'est pour rien dans cette étrange attitude de son rédacteur en chef: Homme de bonne compagnie, il ne sait, ni n'approuve les violences d'une attaque vraiment incompréhensible. De son côté M. Jantet est poussé dans cette campagne, contre mon journal: Lui, me disait un de ses amis, il est un homme sans malice, indulgent au pauvre monde et pas assez sanguin pour être méchant: C'est un lymphatique sans aigreur, ni grande portée de

vue, un de ces hommes dont le sérieux provoque toujours le rire: livré à lui-même, il m'eût insulté une fois, et s'en fut allé m'oublier au cabaret, en joyeuse compagnie.
Au lieu de cela il persiste: On m'a donc changé mon Jantet: Nous n'y perdons rien: Car tel qu'on me le fait, Dom Jantet est toujours bien amusant. En tous cas je veux espérer qu'il me continuera ses bonnes grosses insultes qui amusent si fort ses amis à ses dépens, et servent activement les intérêts du Bavard de Lyon.
(A suivre). Benoit Loup.

PETITS ET GRANDS HOMMES
DU PALAIS

M. DE LAGREVOL
Un original on ses goûts et en ses façons, joyeux et bon, qui n'a qu'un tort, celui de rappeler les traits d'un cocher de grande maison.

Noblesse de robe; M. de Lagrevol vit le jour à Yssengeaux, lui, 13<sup>me</sup> d'une famille patriarcale; il a 40 ans et les porte le mieux du monde.
L'homme, en effet, est de forte taille, carrément épaulé, lourd en son allure, jovial et rubicond. Bonne figure ensoleillée de vigneron grassement nourri et convenablement abreuvé; une chevelure hirsute, le front bas, l'œil vif et non sans douceur, le nez indéfinissable, ni rond, ni droit, ni écarcé, ni courbé; tout cela et rien de cela; un nez de Lagrevolien; la bouche en isocette dans sa fantaisie, les lèvres mobiles et révélatrices; le menton carré, et les favoris en brosse; M. de Lagrevol ne porte jamais son carrick, et si une marchande de boutons de manchettes put un jour, lui offrir des gants de cocher à de bonnes conditions, je m'assure qu'elle ne tarda pas à reconnaître sa méprise; l'apparence trompe; le vrai est que M. de Lagrevol est un fort galant homme, sans façons et n'ayant nul souci de son blason; une manière de gentilhomme abordable.

M. de Lagrevol plaide peu; les luttes ardentes de la barre ne sont point son fait; la défense le déconcerte; il est toujours l'homme des réquisitions; la toge du magistrat sied à sa carrure, mieux que la robe d'avocat; la différence est si grande entre l'éloquence du barreau et l'éloquence du parquet!

Sur le siège du ministère public, dans cette affreuse basse de la police correctionnelle, M. le substitut de Lagrevol faisait merveille aussi bien que M. Minard au banc de la défense. Un magistrat qui flairait les coupables; il savait les tours des plus rusés compères; nul ne pouvait se flatter de lui en imposer; il requérait avec finesse et d'un ton de bonhomme implacable, sans grandes recherches d'effet oratoire, s'inquiétant fort peu d'une correction inutile, et ne visant qu'à des condamnations bien motivées.

En ces temps heureux, M. le substitut de Lagrevol n'avait qu'un souci: la présence constante de M. Minard à la barre, M. Minard qui lui arrachait ses condamnations les plus sûres, et les plus vivement requises; c'était là le ver rongeur d'une existence, du reste, paisible et joyeuse.

Ce qu'il était au tribunal, M. de Lagrevol l'était dans l'instruction; Un des derniers les plus retors et les plus infatigables; Pour lui le crime n'avait point de retraite cachée; il le cherchait, d'un instinct inflexible, et le trouvait sans hésitation.

On se rappelle la fameuse affaire de Lentiilly: un homme avait été coupé en morceaux; le coupable échappait aux investigations de justice. M. de Lagrevol songeait; il se mit en campagne avec M. le juge d'instruction Rigot; on le vit courant les champs dès l'aube, ne rentrant qu'à la nuit au logis, soucieux, accablé, jamais désespéré; il trouva Poujeard. Ce jour là, M. de Lagrevol fut l'ange accusateur de Prud'hon; la torche en feu, d'une main, il traitait, de l'autre, le misérable aux pieds de ses juges.

Cette vertu maîtresse du magistrat criminel, l'investigation nette et rapide, M. de Lagrevol eût pu la pousser très loin, si, du reste, un caractère très simple ne l'avait toujours éloigné de toute pensée d'ambition; mais, tandis que son frère arrivait à la cour de cassation, non sans avoir été mis en quarantaine par le barreau de Lyon, tandis qu'un autre de ses frères arrivait en 1848 à la députation, notre très honorable magistrat s'accommodait d'une situation peu enviable.

Il avait d'autre goûts, et des goûts rivaux; d'abord, il aime le tabac, son parfum, et les anneaux bleus qui courent en nimbes fantaisistes au-dessus du cerveau; puis, il adore les livres; il s'y entend; il sait les éditions de prix, les admirables travaux des imprimeurs de génie; il est curieux des vieilles vignettes d'autrefois; et, enfin, M. de Lagrevol aime les antiquités, meubles sculptés, objets d'art, ferrailles antiques, faïences rares, porcelaines introuvables; tous les débris du temps; il semble que la tombe soit un accusé: M. de Lagrevol requiert contre elle; il lui arrache ses dépouilles et la condamne à la vie.

L'antiquaire n'a pas le loisir d'être un ambitieux; il est la victime de l'art, et l'on vit si bien en compagnie des témoins mutilés des temps passés; ils chantent les légendes disparues; avec eux on oublie les clameurs et les angoisses du présent.
Tel est surtout l'esprit de M. de Lagrevol; il a quitté le parquet, bien plus par amour de la paix, que par goût pour une

politique de fronde. A la vérité, M. de Lagrevol a des croyances religieuses sincères et absolument respectables; mais, tel que je le connais, ce qui l'effrayait dans une campagne que je n'ai pas à apprécier, c'était la perspective d'une lutte de chaque jour contre les sentiments de la magistrature; cela troublait son repos et, sans croire que sa foi religieuse pût être menacée, il a préféré une retraite que chacun déplore au palais; une retraite qui, je le souhaite avec tous les amis de M. de Lagrevol, ne sera que momentanée. Achille sortira de sa tente. Et M. Wilfrid de Lagrevol requerra longtemps encore contre les truands qui infestent le pays du Rhône.

La chose est certaine; M. de Lagrevol est le fils d'un ancien procureur du roi; l'héritage qu'il a reçu de son père, il le voudra transmettre à ses fils; il appartient à la famille judiciaire comme d'autres appartient à la famille du barreau et d'autres à aucune famille.

Bon vivant, M. de Lagrevol l'est autant qu'homme du monde; fort bien à table et point ennemi d'une bouteille acablée d'ans; l'amour de l'antiquaire; ce qui n'empêche pas M. de Lagrevol de mordre aussi à belles dents aux suaves poésies de la jeunesse.

En tout, un honnête homme, comme disait la forte langue de nos pères, et comme nous ne savons plus dire. M. de Lagrevol lit Montaigne; il me comprend.

LE COUP D'ÉTAT
Du 2 Juin

Nous allons donner telles qu'elles nous sont parvenues les dépêches importantes concernant le grand événement qui vient de s'accomplir.
Le Bavard n'étant pas un journal politique, nous ne faisons que constater sans apprécier.

Service télégraphique spécial très particulier du BAVARD, de Lyon

Paris, 23 mai 1881.
Depuis le retour de Cahors, on ne peut plus circuler sur le boulevard Montmartre. On ne peut entrer au café de Madrid et au café de Suède, sans entendre cette phrase significative: « La dictature du Cadurcien est faite! »

Paris, 23 mai.
Ce soir, nous avons entendu sur le boulevard des Italiens un marchand de journaux qui criait: « Achetez le portrait de Léon 1<sup>er</sup>, empereur des Français! » Il a été arrêté et conduit à la Préfecture de police où M. Andrieux lui... a remis 50 centimes pour crier plus fort.

Paris, 23 mai.
Bergeret, correspondant du Petit-Lyonnais, et Ayrard-Degeorges, correspondant du Lyon-Républicain, ont été arrêtés au bureau du télégraphe place de la Bourse, au moment où ils déposaient les dépêches annonçant l'imminence du coup d'Etat.

Le général de Galiffet a été vu se dirigeant vers le palais Bourbon.
Paris se couche dans un malaise alarmant.
Louise Michel organise une barricade.

Le Coup d'Etat

Paris, 24 mai.
Cette nuit, ainsi que je vous l'annonçais la dictature a été proclamée. Les représentants de l'extrême-gauche et de l'extrême-droite ont été arrêtés. Tous les autres ont fait leur soumission. Bonnet-Duverdier a été arrêté dans son lit; il a demandé à partir pour la Guillotière, on l'a expédié pour Mazas.

Pendant le trajet, il a appelé le peuple aux armes; mais il était trop matin, il ne s'est présenté que trois marchands de légumes qui se rendaient au marché. Elles ont écouté le discours de Bonnet et se sont retirées silencieusement.

Toute la rédaction de l'Intransigeant a été arrêtée. Olivier Pain a pu s'enfuir. On le recherche activement ainsi que Louise Michel.
Les sénateurs n'ont pas été inquiétés.

Paris, 24 mai.

Ce matin, la proclamation suivante a été affichée dans Paris:
PEUPLE FRANÇAIS

Mon voyage de Cahors n'a éclairé sur le vœu des populations,
La République est enfin délivrée de toute entrave.
Je fais appel à tous les français, il ne doit plus y avoir qu'un seul parti: le gambettisme.

Quiconque essayerait de résister, serait impitoyablement arrêté et conduit à la frontière.
Signé: LÉON GAMBETTA,
Président de la République.

Paris, 24 mai.

La cavalerie du général de Galiffet a parcouru Belleville, elle n'a rencontré personne dans les rues, sauf Louise Michel, qui proclamait toute seule la commune; on l'a laissée faire.

Paris, 24 mai, soir.
Toute la France et la Tunisie sont mises en état de siège.
M. Grévy s'est réfugié en Suisse.
Le prince Pion-Pion a fait sa soumission.

Il va être appelé à un commandement important dans le corps d'armée du duc d'Annam, qui s'est aussi rallié à Gambetta.
Paul de Cassagnac est nommé grand chambellan.

Paris, 24 mai, soir.
Les nouvelles reçues des départements sont bonnes.
Joseph Thivollet a bien essayé de soulèver la Guillotière, mais il a succombé sous le nombre.
Le jardin de la France est calme.

Paris, 24 mai, soir.
L'Officiel contient les décrets suivants:
Nous GAMBETTA 1<sup>er</sup>, président de la République opportuniste.

Décrets:
ARTICLE PREMIER. — Les Chambres sont dissoutes.
ART. 2. — La nation sera consultée plus tard.

GAMBETTA.

Nous GAMBETTA 1<sup>er</sup>, président de la République, avons décidé que notre Conseil des ministres, serait ainsi composé:

M. Adrien DUVAUD, président du Conseil des ministres et ministre de l'Intérieur, avec M. Prosper Ferrouillet pour sous-secrétaire d'Etat.

M. ARGIS, garde des sceaux, ministre de la Justice, avec M. Javot, sous-secrétaire d'Etat.

M. BARTHENS, ministre des Affaires étrangères, avec M. Repiquet, sous-secrétaire d'Etat.

M. Despeignes, ministre des finances avec M. Joseph Thivollet, sous-secrétaire d'Etat.

M. Jules Thivollet, ministre de la guerre avec M. Lucien Jantet, sous-secrétaire d'Etat.

M. Marc Fournel, ministre de la marine avec M. Olivier, sous-secrétaire d'Etat.

M. Auguste Ferrouillet, ministre du commerce avec M. J. Derriaz, sous-secrétaire d'Etat.

M. Pierre Valin, ministre de l'agriculture avec M. Tony Loup, sous-secrétaire d'Etat.

M. Péru, ministre des travaux publics avec M. Waltener, sous-secrétaire d'Etat.

M. Peyrouton, ministre des cultes avec M. Berlot, sous-secrétaire d'Etat.

M. Charles Garnier, ministre de l'instruction publique avec M. Lecocq, sous-secrétaire d'Etat.

Paul Bertnay, ministre des Beaux-Arts avec M. Raymond, sous-secrétaire d'Etat.

M. Ducarre, ministre des postes et télégraphes avec M. Angeli, sous-secrétaire d'Etat.

Signé: GAMBETTA 1<sup>er</sup>.

Le Conseil municipal de Paris est supprimé. M. Andrieux est nommé ministre de la police.

Nous Gambetta, etc.
Décrets:
Article 1<sup>er</sup>. Tous les intransigeants qui n'auront pas fait leur soumission dans les 24 heures seront déportés.

Article 2. M. Henri Rochefort, est placé sous la surveillance de M. Andrieux.

Article 3. Mme Louise Michel, sera enfermée à perpétuité dans l'asile de Bron.

Par divers décrets sont nommés:
Procureur général à Lyon, M. Marius Thévenet, avec M. Pine-Desgranges, baron Chaurand et Lucien Bran, comme avocats généraux.

Procureur de la République, à Lyon M. Robin, avec MM. de la Perrière, Jacques et Gairal, comme substitués.

M. Bellin, est nommé premier président de la cour d'appel, en remplacement de M. Millevoye, démissionnaire.
M. Gay, est nommé préfet du Rhône, avec MM. Gémot et Debolo, comme secrétaires généraux.

Paris est illuminé.
Un arrêté de M. Paul Bertnay, classe la maison de Cahors où est né Gambetta, parmi les monuments historiques.

M. Victor Ballay, emmène les troupes de l'Opéra et de la Comédie française à Cautelets où il va organiser des représentations gratuites.

M. Paul Bertnay a commandé une cantate qui sera chantée à cette occasion.
Le bruit court que M. Lucien Jantet, serait nommé grand chancelier de la Légion d'honneur.

Le maire et les nouveaux adjoints de Lyon, viennent d'envoyer une adresse de félicitations au nouveau souverain.

DERNIÈRE HEURE

Un Te Deum sera chanté solennellement dans toutes les églises.
Sa Majesté passera demain en grand uniforme la revue des troupes. Elle sera accompagnée de son ministre de la guerre, du duc d'Annam, du prince Napoléon et de M. Paul de Cassagnac.

Le docteur Jantet, Maire de Lyon, est nommé chevalier de la Légion d'honneur.
M. Duval, vient d'appeler M. Forest-Fleury, à la direction générale de la presse et M. Bergeret à la direction des prisons.

M. Arcis, a décidé que le Nouvelliste de Lyon, tiendrait lieu désormais de Bulletin des lois, et il a désigné M. Rambaud, comme chef de son cabinet. M. Mermel, devient directeur des affaires criminelles et des grâces. M. Pierron, est nommé secrétaire particulier du ministre. M. Chenevaz, prend la direction du Bulletin des lois et de l'imprimerie nationale.

M. Barthens, a nommé son frère M. Sabatier, ambassadeur en Espagne. Puits-Pelu, est nommé ambassadeur en Russie. Henri Fouquier, ambassadeur en Suisse. Exbrayat, ambassadeur à Londres. Amy, ambassadeur en Autriche. Duchêne, ambassadeur à Rome.

M. Despeignes, a appelé M. Lepelletier à la direction générale des contributions directes. M. Raveau, à la direction générale des contributions indirectes. M. Sarrazin, à la direction du mouvement général des fonds. M. Girard, à la direction générale de la comptabilité publique. M. Nicoulaud, à la direction de la dette inscrite. M. Fourncaud, est nommé caissier payeur-central du Trésor public. M. Pradin est nommé directeur général de l'enregistrement et des domaines.

M. Duteurtre, directeur des manufactures de l'Etat. M. Choppin d'Arnouville, directeur général des caisses d'amortissement, dépôts et consignation. M. Portalis, directeur des monnaies et médailles. M. Louis Blairet, devient chef de cabinet du ministre et M. Seyve, trésorier-payeur général du Rhône.

M. Jules Thivollet, a choisi pour chef de cabinet M. Antonin Thivollet.
M. Lucien Sauret, est nommé gouverneur militaire de Paris.

M. Marc Fournel, a appelé M. Grosgeat au commandement de la nouvelle flottille inventée par le Salut Public. M. Lissosier, est nommé commandant en chef de la division cuirassée.

M. Ferrouillet, a choisi pour chef de cabinet M. Popineau, et a appelé son oncle à la direction du commerce extérieur.
M. Ayrard-Degeorges, est nommé administrateur des forêts. M. Jules Roche, président de la commission du phylloxéra.

M. Pierre Valin, a choisi pour secrétaire particulier. M. Georges Mentel. M. Cré, devient directeur général des haras.

M. Péru, a nommé M. Estienne, directeur général des chemins de fer de l'Etat.
M. Abel Peyrouton, a nommé M. le docteur Fontan, archevêque de Paris et M. Chapitot, archevêque de Lyon. Tous deux sont proposés pour le chapeau rouge.

M. Charles Garnier, a choisi comme directeur général de l'enseignement supérieur, M. Clavel, comme directeur de l'enseignement secondaire, M. de Lanessan, et comme directeur de l'enseignement primaire M. Malon.

M. Paul Bertnay, a nommé M. Saint-Cyr-Girier, inspecteur des beaux-arts. M. Desverney, inspecteur des écoles de musique, et M. Vachot, directeur du Conservatoire de musique de Paris.

Telles sont les principales nominations signées aujourd'hui.
Pour copie conforme
L. D'ASCO.

CANCANS ET POTINS
DU DEMI-MONDE

Cette folle Blise Béligand ne nous avait pas dit qu'elle est viennoise.
On nous raconte de bien jolies historiettes sur ses débats dans le monde... de la galanterie.
Nous en ferons part à nos lecteurs.

Nous apprenons qu'Anna Guillaud, la suicidée, vient de partir précipitamment pour Virieu-sur-Boubre.

Trait-elle recommencer ses expériences nautiques dans son pays natal, ou son voyage ne coïnciderait-il pas avec l'arrivée dans cette localité d'un employé d'une importante maison de draperie de notre ville?
Amour et mystère!!!

Henriette Desaix a fait faire son buste chez le sculpteur Richard.
Celui-ci, en artiste consciencieux n'a pas oublié l'ornement naturel que la demi-mondaine porte à son cou.

Il paraît que cela a contrarié Henriette qui a refusé le buste trop ressemblant.
Cela se plaidera prochainement devant le tribunal.

La baronne continue à murmurer contre notre journal, mais comme elle est restée relativement tranquille pendant huit grands jours, nous ajournons la publication de ses mémoires.

Il nous arrive de tous côtés des documents importants sur la vie agitée de notre honore amie.
Nos lecteurs ne perdront rien pour attendre.

Anna Oberley ne se souvient plus du temps où elle servait comme bonne dans une honorable famille de notre ville.
Elle étale aujourd'hui des toilettes magnifiques; ses anciens maîtres auraient beaucoup de peine à reconnaître sous ses brillants atours, la naïve Anna d'antan.

Voici encore une étoile qui paraît à l'horizon du demi-monde. Elle se nomme Hortense et elle est brune.
Malheureusement Hortense a de mauvais débuts; elle ignore la naïve enfant, qu'il vaut mieux pour être cotée dans la bicherie lyonnaise, frêquer le cabaret de Rosalie que l'Assommoir.

Sabine va bien souvent rue Jean-de-Tourneux.
Nous nous demandons ce qu'elle peut bien faire pendant de longues heures chez son amie Eugénie?
Pendant ce temps, on dégringole sa sonnette à son domicile.

Eugénie l'auvergnate est priée de nous indiquer le nom de l'artiste photographe qui l'a si avantageusement reproduite dans son... costume primitif.
A l'avenir, soyez plus diplomate que la semaine dernière? n'imitiez pas l'âne de Buridan?
Prière à Sabine de lui expliquer ce que cela veut dire.

Le Monsieur de Perrache a pardonné les deux incartades de Blanche Gay.
Un conseil: il a tort de l'inviter à dîner près de la gare, surtout à l'heure d'arrivée du train direct de Saint-Etienne.

La belle Marie G... a fait la paix avec son riche protecteur.
Aussi cette jolie Marie est toute joyeuse.
Mardi dernier, nous l'avons vue chez Morateur où elle dinait en tête-à-tête.
On s'est de nouveau et mutuellement juré fidélité.

Après le festin fort arrosé de champagne, on est remonté en coupé, et en route pour le joli appartement de la rue Pierre Corneille.

Nous avons oublié de parler d'une belle rageuse, Thérèse Jiloud. Encore une qui fait le désespoir de toutes les avaleries.
Cette folle assure qu'elle nous souflerait si nous parlions jamais d'elle. C'est fait!

Elle est bien capable de mettre à exécution son projet. Pensez donc, elle a le si énormes battoirs.
Allons, belle Thérèse, calmons nous.

On nous dit que Marguerite Noailles a pour intime amie la descendante des croisées, Elodie la balafraée.
Elle place bien ses amitiés!
Que faisait-elle l'autre soir, au Casino, avec un petit soldat?

On nous assure que la principale manie de Marguerite, est lorsqu'on l'invite à dîner, de quitter son corset.
Ressemble à Elodie par les pieds et les mains.

Pourquoi Marie Delphin, se fait-elle appeler madame de la Perrière?
Elle va nous mettre dans l'obligation de publier son arbre généalogique.

La grenobloise Franceline, que ses intimes désignent plus volontiers sous le sobriquet de Ratonne, vient de partir pour Marseille. Bonne chance, ô douce Franceline.

Marie Côte, est une belle petite, dont les débuts ne furent pas très brillants, les clients de la brasserie Georges et du Coq-Noir, s'en souviennent encore.

Mais l'on sait bien servir un bock on peu prétendre à de plus hautes destinées, c'est ce qui est arrivé pour Marie, qui a réussi à subjuguier le cœur d'un jeune comte. Maintenant, elle croit que c'est arrivé, aussi elle s'imaginer porter les plus belles toilettes, parce qu'elles sortent des meilleures maisons de Paris, ainsi que ses chaussons dont les talons valent un poème.

Marie Côte, qui veut en tout singer les parisiennes, dont elle imite même le parler, oublie qu'elle a vu le jour dans le faubourg de Pont-Évêques, et qu'elle est tout simplement la compatriote d'Angèle Gervais, Louise Prudon, Clotilde Coche, etc., etc.

C'est curieux comme nous sommes de Viennoises.
On assure que Marie Côte, va quitter son appartement de la rue Thomassin pour se rapprocher de Bellecour et que d'ici à quelques mois, elle sera comtesse pour de vrai.
Nous le souhaitons aussi.

La Scène de Montpellier nous donne quelques renseignements sur une belle petite, très connue dans notre ville:

Louise la lyonnaise qui ne fait que de rares apparitions au Casino et à la maison spéciale pour la bière, va prendre les eaux... Privas, dans une jolie maison de campagne.

Le vent est au x modes excentriques. Après l'aéroline qui fait rage (Hélène est parvenue à roussir ses cheveux en trois matins), voici venir la mode des corsets apparents. Louise la Lyonnaise a inauguré ces jours-ci une robe qui simule à la taille un véritable corset. C'est dégoûtant de chic !

Le Bavard de Marseille nous donne des nouvelles des Lyonnaises qui ont assisté aux courses du Château-Rouge, jeudi dernier. Le costume de Marie Grevinette Canaud était du meilleur goût : corsage et jupe bleu saphir ombré ; il paraît que Marie Vadrouille a beaucoup parlé, mais peu gagné.

Josephine Odé, était en cachemire vert pomme, col et manches en dentelles blanches. Le Bavard ajoute : Grande fête samedi dernier, au Skating du Prado, dont c'était la réouverture. Un bataillon complet de petites dames s'y était donné rendez-vous. Pitanchard et Joséphine Odé qui aiment beaucoup à s'amuser et qui, l'autre soir, ont ri à se tordre en écoutant l'inénarrable Ferris du désopilant Ourvard, s'entretenaient avec animation de leur chère ville de Lyon où toutes deux ont laissé des souvenirs ineffaçables.

C'était au mois d'août. Il faisait un temps superbe. Une foule bigarrée et voyante encombrait la plage de Biarritz. Tout un essaim de jolis femmes faisaient admirer le plus possible et leurs charmants visages et leurs charmants costumes.

Parmi les plus belles, il en était une plus l'é encore. Aussi tous les regards se portaient-ils plus volontiers de son côté. Je fis comme les autres, je regardais cette femme et j'en devins amoureux.

J'appris quelques instants après que cette beauté était Mme X., nouvellement mariée, venue aux bains de mer avec son mari.

Sans espoir d'aboutir, je me fis présenter cependant à mon idole, et là, tout près d'elle, j'essayais de toucher son cœur.

Trois jours après, par l'express de 11 h. 43 du soir, nous volions sur Paris, ma chère E... et moi (elle m'avait dit son petit nom) et pendant ce temps-là, son pauvre mari la cherchait par tout Biarritz.

Ainsi commença une de nos actuelles belles petites Lyonnaises. Devinez qui ? ou devinez laquelle ?

Dans notre prochain numéro, nous publierons le texte de l'arrêté d'expulsion pris contre Amélie l'Italienne, par M. le préfet de la Savoie.

Augustine la Marseillaise n'a jamais été plus heureuse, elle vient de se réconcilier et on lui a promis des meubles en palissandre. Qu'elle soit heureuse !

Fanny Bombance et Pauline sont très montées contre la Souriante et la Mignonne. Pensez donc, les deux petites Chaillou sont l'objet d'une cour assidue de la part des amis de Fanny et Pauline.

Tout cela finira mal. L'altière Cécile Chatelain a, au dernier moment, dû ajourner son départ pour Orléans.

Son Nabab n'est pas étranger à ce retard. Cette bonne Cécile partira probablement aujourd'hui.

Qu'elle revienne vite. Louise Marichal vient de se brouiller avec Rosita Bébé. En revanche, elle a fait la paix avec Hélène Durand.

Toute deux ont conclut un traité d'alliance offensif et défensif. L'Espagnole des Brotteaux n'a qu'à bien se tenir.

On se plaint de ne plus voir la superbe Francine. Aurait-elle peur de fatiguer son cocher ?

Les échos de Chambéry nous apportent des récits abracabrants sur les noces et festins de Fonton qui a bien voulu honorer cette ville de sa présence.

Toute la garnison est en révolition. Le général commandant la subdivision a dû donner des ordres pour ne plus laisser sortir les volontaires d'un an.

Pensez donc, ils pourraient s'enflammer. Heureusement que Fonton ne leur en a pas laissé le temps car elle nous est déjà revenue.

Céline, Fonton et Emilie, ont été vues hier, en voiture, se dirigeant du côté de Miribel.

Au milieu de ce joli trio, nous avons remarqué un de nos jeunes et plus galants confrères.

Les échos vont nous apporter de jolies choses ! Aujourd'hui jeudi, la baronne et Elodie, celle-ci pour la seconde fois, comparaitront devant le tribunal de simple police.

Nous publierons le compte-rendu des débats. Nous allons voir si Elodie persistera à dire qu'elle nese moque pas mal de la justice.

Toutes ses démarches auprès de diverses personnes, nous sont connues. Nous nous en expliquons devant le Tribunal correctionnel, le 13 juillet prochain.

Un certain G... repris de justice, s'est présenté à notre domicile, en compagnie d'un jeune écrivain que nous ne voulons pas encore, par respect pour sa famille, désigner plus complètement.

Le repris de justice, s'est fait passer pour l'oncle d'une vendeuse d'amours bien connue, et s'est permis de nous faire des menaces.

L'individu en question peut se présenter quand il le voudra, il sera bien reçu ; quant à l'hétaire et à son amant, nous avons sur eux des renseignements suffisants pour éclairer la justice.

Savez-vous pourquoi Augustine la Marseillaise et Carmen l'Espagnole sont liées si intimement.

Nous allons vous l'apprendre : Nos deux belles petites ont séjourné, il y a peu de temps encore, dans un pensionnat fort connu aux alentours de la Cannebière. Là, leurs relations n'étaient rien de bien intime, mais s'étant retrouvées à Lyon, elles renouvellèrent connaissance et se promirent mutuellement de ne jamais révéler leur première folie.

Elles ont tenu parole jusqu'à ce jour ; mais le Bavard, lui, n'avait rien promis.

LUCIANI.

SILHOUETTE D'UNE DEMI-MONDAINE Vicomtesse de la ROCHE

Cette vicomtesse n'est pas de celles qui achètent à beaux deniers comptants le droit de porter un blason au coin de leur fin mouchoir de baptême, et d'orner d'un élégant tortil les panneaux d'un coupé capitoné. Elle porte son blason par droit de conquête, l'ayant trouvé dans l'imagination de sa fantaisie.

Mademoiselle Louise Pellet, sac-au-dos, vicomtesse de la Roche, est une enfant de Vienne et naquit un jour entre les outils de son père, mécanicien et la hotte de sa mère, vaillante chiffonnière de l'endroit. On n'est pas bien sûr que toutes les idées aient assisté à sa naissance pour la doter des qualités de ses aïeux ; mais on peut croire qu'elle eut pour marraine la férocité orgueilleuse des grands seigneurs ; c'est ce qui explique fort bien l'amour de Mlle Louise Pellet pour les titres aristocratiques dont elle éblouit les naïfs admirateurs de ses états.

Je suis bien loin de lui en faire un crime ; Car j'estime que, dans ce demi-monde où les belles de nuit doivent livrer une si rude bataille pour gagner le pain de leur pauvre vie, toutes les ruses de guerre doivent leur être permises pour abuser la crédulité d'une jeunesse fortement portée à la vanité et gagner ses bonnes grâces. Les jeunes gens aiment les grands airs de leurs idoles ; quoi d'étonnant à ce que les demi-mondaines cachent sous des titres d'emprunt la roture d'une naissance sans éclat ? Vous aurez beau dire et beau crier contre le goût des distinctions, toujours le titre nobiliaire sera comme la riche et noble de Malines qui dissimule les imperfections de la beauté et captive l'attention des connaisseurs.

Il y a des gens qui ne dédaigneraient pas d'accorder un regard à Mlle Louise Pellet et qui sont très flattés de faire la cour à la vicomtesse de la Roche et de suivre dans les fêtes de demi-monde son char de triomphe.

Ne cherchez pas à savoir quelle fut l'éducation de Mlle Pellet. Dame ! elle ont un peu l'éducation du hasard et ne s'en porte pas plus mal. Ses professeurs de morale furent en général les troupiers philosophes de la garnison de Vienne et j'ai comme une vague idée que ce fut même un jeune officier qui l'arracha aux tendresses de sa famille et l'emmena à Lyon où elle ne tarda pas à se convaincre que les splendeurs de la vie de Vienne n'étaient que misère auprès du luxe affiché dans notre ville par les reines du monde galant.

Pour une fille aussi intelligente, il lui suffisait de voir pour comprendre et pour donner à son ambition un but constant, Mlle Pellet se dit que pour briller, il fallait éblouir les badauds ; elle se proclama d'être une grande dame et d'éclabousser tous les badauds de Lyon. Ce qui fait, qu'après des débats très modestes, Mademoiselle Pellet, sac-au-dos, est aujourd'hui la vicomtesse de la Roche, ayant un bon train de vie, des domestiques, pas mal de dettes, des chiens et des singes.

Cette grande fille, svelte bien plantée, d'un teint qui change suivant les conseils de son coiffeur et les inspirations de son miroir, ayant une toute petite bouche, de grands yeux et beaucoup d'esprit naturel, s'est faite tout de suite aux exigences de sa haute situation ; elle a beaucoup de grâce à porter des toilettes extravagantes, à jouer avec indolence des rouleaux d'or ou des billets de banque et à persuader les gens qui l'entourent qu'elle est pour le moins, la veuve d'un vicomte opulent ; elle est vraiment la fille de marbre dont la cour ne bat que pour les brillantes fantaisies et se repaît sans trouble de son mépris pour les hommes dont elle s'amuse. Plus que femme au monde, elle a le talent de presser entre ses doigts le corps de l'orange et d'en exprimer tout le jus pour s'en enrichir et rejeter ensuite l'orange bien loin d'elle, sans regret ni amertume d'aucune sorte.

Comme la sirène — ceux qui la connaissent vous diront que c'est une sirène — la passion des voyages, elle visite tour à tour Marseille, Nice, Monte-Carlo.

Elle a même vu Paris et l'on a parlé beaucoup de ses châtiments au Helder, un établissement dont les demoiselles comme il faut n'entendent jamais dire un mot.

Ici, Mlle Pellet, vicomtesse sac-au-dos de la Roche aimait à enlaiser au Skating-Rink où on admirait sa hardiesse, en même temps que sa tendresse pour un amour de chien griffon qui ne la quitte jamais.

Chez elle, Mademoiselle la vicomtesse fait de la musique dont les voisins ne veulent pas reconnaître tout le mérite.

Ce qu'il y a de certain, c'est qu'elle se flatte, non sans quelque raison, d'avoir une belle voix de contralto et qu'il ne tiendrait qu'à elle de recueillir les applaudissements du public, si elle consentait à se livrer aux études de la carrière artistique.

Mais l'idée de monter sur les planches choque sa fierté ; quand on appartient à la noblesse on peut supporter la pauvreté, mais non pas s'abaisser aux humiliations d'une profession salariée ; on rirait trop si l'on apprenait un jour que la vicomtesse sac-au-dos de la Roche, qui a tant de hauteur pour renvoyer ses créanciers et reçoit les hommages de tant de barons, est devenue une vulgaire chanteuse d'opéra. Vous archez l'intelligence de vous mettre à la place de la vicomtesse et de comprendre que cela n'est pas possible ; les âmes élevées ne consentent pas aisément à déchoir, et la fille d'un officier de marine ne peut pas être une comédienne comme la première venue. La cavalerie s'en indignerait et il se pourrait même que l'infanterie s'y opposât au nom des principes d'une société qui se respecte.

Avec tout ce que je vous dis là n'allez pas vous figurer que Mlle Sac-au-dos soit une méchante demoiselle ; il est vrai qu'elle brûle la politesse à quiconque n'a pas la particule devant son nom et qu'elle aime avant tout son petit chien et un gros singe pelé dont elle fait ses délices ; mais si on peut lui reprocher un peu de hauteur dans ses relations, elle n'en est pas moins bonne pour ceux dont elle peut attendre quelque service, et puis, enfin, elle est gracieuse ; il le faut bien, et les mauvaises langues ne me prouveront pas le contraire, puisque Mlle la vicomtesse est entourée de la plus brillante société du demi-monde lyonnais, où l'on se flatte de bon goût et de belles manières.

Les fêtes des grands ne ont donc pas tort de donner à Mlle Pellet le sentiment de l'orgueil, puisqu'à l'orgueil Mlle la Vi-

comtesse de la Roche doit aujourd'hui le succès et les triomphes enviés de ses vingt-sept ans.

NESTOR

LA CHEMISE à Hélène COURTOIS

Droite, froide, sans qu'un pli bouge, La chemise aux légers festons, S'étale sur l'épaule rouge, Dans l'éclat bizarre des tons.

L'ourlet fleurit autour des manches ; Le col est prêt à recevoir La visite des formes blanches, Les deux seins nus, si beaux à voir.

Avec une pudeur exquise La vierge lève ses bras nus Et fait rouler l'autre chemise Autour des trésors inconnus.

Le front lourd, toute décoiffée, Pale, baissant un peu les yeux, Elle attache ses doigts de fée Au vêtement mystérieux,

Qui, dans sa descente profonde Le long du corps charmant, Se plisse sous l'épaule ronde Découverte adorablement.

Devant le miroir trop sincère, Elle se cache avec un bout De la chemise qu'elle serre Entre ses dents de jeune loup.

Mais, vain effort ! peine inutile ! A côté des plis hasardeux, S'étale la rondeur subtile D'une pomme coupée en deux.

Comme afin de chasser le rêve Qui vient près d'elle voltiger, Elle prend vite, elle soulève La chemise au feston léger,

La chemise qui, toute blanche, Attend de baiser à son tour Les lignes vagues de la hanche Secret chef-d'œuvre du contour.

Sur sa tête effleurée de peine Elle fait comme un flot montant Ondoyer l'échancrure pleine D'on ne sait quel prompt coup de vent.

Le dernier voile roule, roule Jusqu'aux reins flexibles et durs ; Les deux seins dégagés du moule, Pendent, pareils à des fruits murs ;

Avec des blancheurs de colombe, Dans un reflet éblouissant, La chemise légère tombe, Glisse, descend, descend,

Et fait rêver, dans le vertige De sa chute qui bat les airs, A quelques Vénus Callipyge Debout au bord des flots amers.

KARL MONTE.

ECHOS DE LA RUE ET DES BOUDOIRS

Petite scène dimanche soir au concert Bellecour. Elodie la Balafraée s'est permis d'insulter une de nos plus jolies demi-mondaines : la belle Henriette Henri IV que le Bavard s'est permis d'encenser.

Elle a vraiment de l'aplomb, la vieille marchande d'amour. Annette la Licheuse n'a certes pas volé son surnom. Elle affirmait l'autre soir à la sortie du concert Bellecour, devant le café de la Maison-Dorée, que quelques jours auparavant elle avait avalé consécutivement 18 bocks.

Quel gosier mes amis ! Lucy Maïa est une superbe fille qui ne manque jamais l'occasion d'étaler ses formes plastiques.

Aussi peut-on la voir chaque jour sur son balcon de la rue de l'Hotel-de-Ville en costume fort... léger ; simple chemise en soie rouge. Madame, craignez les refroidissements et vos indiscrets voisins.

Fanny Bombance va se faire arracher les yeux. On l'a vue au Parc en voiture avec l'ami intime de Jeanne Dortez, l'ancienne actrice des Célestins.

Fanny, prenez garde à vous ! Un conseil à Marie Bouteiller. Pourquoi sort elle avec l'élégante Marie G... ? Elle a l'air d'être la femme de chambre de cette dernière. Elle devrait avoir un peu plus d'idées et moins de prétention. Se figure-t-elle avoir un peu plus de succès en se montrant avec son incomparable amie ? Elle se trompe joliment.

Les visites rue Thomassin continuent toujours. Diable ! c'est donc bien grave ? Marie Langeron, est bien mauvaise langue. Nous l'avons entendue ces jours derniers passant en revue ses petites amies et les déchirant à belles dents.

Vous avez tort, Marie, car les camarades peuvent raconter de bien jolies histoires sur les coups de sonnette qui agacent votre concierge. Soyons dorénavant plus réservée.

Isabelle de la nuée, grossit toujours et d'une façon inquiétante. Elle allait ces derniers jours, voir un médecin, qui lui demanda naturellement ce qui la faisait souffrir.

— Oh ! monsieur, j'ai le ventre gros. Le médecin l'examina attentivement et lui fit remarquer que sa grossesse n'avait pas d'autre cause, qu'une trop grande absorption de bocks.

Buvez moins Isabelle. La belle Laurence Sulire, est furieuse. Elle nous menace de ses pieds. Il est de fait que l'on en peut prendre frayeur, car elle chausse un gros numéro.

Laurence continue à se plaindre de l'inconstance des hommes et surtout de la rigueur des huissiers. Que devient donc Estelle ? Cette transfuge des brasseries, fait maintenant concurrence à cette bonne Jenny Bidel. Elle prend des cuites à rendre jalouse cette dernière.

Un de ces derniers soirs, on a dû aller quêrir un sapin pour la recoudre sur le cours Vitton. Les mauvaises langues assurent qu'Estelle noie ses chagrins dans son verre ou plutôt dans ses verres.

Prière à Ma mère m'attend de nous dire ce qu'elle va faire à la Guillotière de dix heures du soir à deux heures du matin.

L'agent qui s'est décidé enfin à nous annoncer la prochaine remise de ses Mémoires nous bien nous donner quelques renseignements sur nos belles petites.

Ah ! nous avons de très jolies histoires sur les petits soupers de Ma mère m'attend et de Marie Mayor. Il y a des choses délicieuses dont se réjouiront les petites amies.

Jeudi dernier, chez Villars, à Chasselay, il y avait de nombreux festins commandés par nos belles petites Lyonnaises. A une table, nous avons vu : Elisa Belligand, Henriette et Marguerite Chaillou, qui faisaient un potin d'enfer.

A une autre table : Henriette Henri IV et Marguerite la Nantaise. Cette dernière paraissait heureuse d'être en si aimable compagnie. Au retour, nos demi-mondaines ont fait une halte au Monton-Noir, à la Demi-Lune.

Dimanche, grand émoi sur le cours Vitton, la souriante Chaillou ne s'était-elle pas avisée de conduire un break. Elle le conduisait si bien que, vers la gare de Genève, elle a failli verser avec ses compagnes : Henriette et Tonine Françon. Cette dernière criait au secours, et selon son habitude s'est trouvée mal.

Théo a fait un de ces derniers soirs, dans les salons dont Paganu est l'unique, une scène à son amie Marcelle. Il paraît qu'à un moment donné, la querelle a été terrible. On a dû les séparer, car les chignons roulaient déjà sur le parquet.

Un rassemblement formidable s'était formé, dimanche matin, près du passage de l'Argue. Une jeune femme venait de faire un faux-pas et, tombant sur les dalles, s'était fait des contusions au genou droit.

Quelques personnes aimables s'empressèrent de la conduire à la pharmacie voisine où tous les soins lui furent prodigués. Tousjours indiscrets, nous entrâmes à la pharmacie. Quelle ne fut pas notre surprise en reconnaissant en la victime de cet accident la charmante Jenny Merle.

Les contusions n'étaient pas graves, car un instant après elle était absolument remise. A propos de Jenny, on nous raconte certains détails sur un copieux repas qu'elle a fait dernièrement au café Berthoud.

Nous en causerons. L'autre soir, à la Soisla, Jenny Lavache, faisait un tel scandale que les gardiens de la paix ont dû l'inviter à apporter plus de modération dans ses paroles et ses gestes.

Blanche, notre ennemie, change bien souvent de plumes à son chapeau. Lui content-elles chev ?

FEUILLETON DU BAVARD

L'ORDONNANCE

Nouvelle Lyonnaise

— Avoir vingt mille francs de rente, ne fût-ce que pendant une heure ! — C'est évident que jamais notre ami Beausapin, tout célèbre avec qu'il pourra devenir — et rien, jusqu'alors n'est venu justifier cette assertion — n'aura jamais pendant soixante minutes, le capital représentatif de vingt mille francs de rentes.

— D'abord, il est poète à ses heures, et je ne sais pas si vous êtes de son avis, mais les poètes... voyez-vous ! — Bref ! Hermine après avoir déjeuné frugalement, ayant réfléchi deux minutes, baillé un quart d'heure, prit le chemin du parc de la Tête d'Or.

— J'aurais dû commencer par vous dire que Hermine était belle, avait vingt deux ans, des yeux noirs et très peu d'orthographe ; ce qui ne gêne rien à la chose.

Elle s'était engagée dans l'une des allées d'Orléans et se trouvait de ce petit pas sec et saccadé, particulier aux Parisiennes et aux Lyonnaises, d'une main jouant de l'éventail, de l'autre relevant avec une grâce exquise, son jupon où se tenaient cachés deux petits pieds — qu'on eût pris pour deux oiseaux n'aurait pas pu se faire à la feuille.

Elle s'arrêtait à l'arrêt ; aux nids, aux branches d'arbustes, aux rameaux de sapin, aux petits chiens, aux petits oiseaux, aux petits enfants...

— O femme ! machine à sourire, statue vivante de la stupidité à dix francs ! — Il avait, comme nous, remarqué ces sourires ; il n'avait pas saisi la comparaison ! Elle remarqua dans la foule des cavaliers, un capitaine du génie — vieux, mais fier et distingué sous son dolman sombre à triple galon d'or, qui ralentissait, à dessein, l'allure de son cheval en passant auprès d'elle. Trois fois, elle le retrouva à ses côtés. Le hasard fut si bien les choses que l'éventail d'Hermine tomba à terre.

— On est zélé dans l'armée française — c'est de tradition. A ce qu'il paraît que ce date de Fontenoy, vous n'avez pas ? — Le capitaine arriva brusquement son cheval, sauta sur la pousse et un essai d'éventail. Mlle la chevalière fut étonnée ; au même instant il se cobra. Hermine se fit à l'instant dans l'affaire ne dépendait point du militaire. — Tempête sous un ciel de lit. Il s'ajoutait alors un planton. — Celui-ci avait l'ordre de surveiller les allées et venues de l'épouse trompée et à la moindre alerte de courir chez le capitaine.

— Averti, celui-ci accourait à son cabinet de travail ; un compas ou un croquis à la main.

Pourtant, le bouillit Achille s'était marié depuis peu. — Il y a de ces jours d'erreur dans la vie ! — mais les amours défendues ne perdent jamais leur sauvage saveur !

Il loua à Hermine, qui se fit appeler de Saint-Phar, un appartement meublé du côté du cours de Mlle la vicomtesse, secret asile ! — En voyant sa belle maîtresse parée comme une reine de l'ancien régime, trônant dans une loge à Bellecour, on se pavait sur les coussins d'un coupé bleu de ciel, il ne retrouvait qu'un grand piano la belle petite du pauvre Beausapin et ne retrouvait pas du tout à la fille du comte de Combarès, la fille de l'ancien comte de Charles le Blond, apprenti doreur. Le premier faux-pas est fatal.

— Ça n'avait du reste été qu'une amorce ; Charles avait seize ans, elle en avait quinze. Les vrais talents sont précoces. C'est à cet âge que Charles qu'elle avait trouvé sa voie. Elle pouvait s'appliquer ce mot de Rigobolcho : « On dit que c'est le premier pas qui coûte et c'est justement celui que nous faisons pour rien. »

— Ah ! oui, les autres elle les fit payer ! Comme bien vous pensez, le capitaine avait réalisé le rêve d'Hermine — mieux, il l'avait dépassé. Elle avait voulu être riche pendant une heure ; elle l'était depuis un mois. Il venait la voir tous les jours. On jura dans le tout-Lyon de cette union illicite qui était restée secrète au moins trois jours. La femme légitime la devina. Elle croyait avoir des droits sur son époux ; elle les fit valoir.

— L'officier fut recouré à un stratagème neuf — il est quelque chose de neuf sous le soleil. Il ne roula pas sa couche désormais virgine de sa femme. Il lui fit comprendre que les besoins du service le tenaient constamment éloigné du domicile légal et il avait loué un appartement, près de la Vierge, et il avait apporté de nombreuses dépenses sans nombre, une foule d'instruments de mathématiciens. Il se rendait à madame Achille de Boismonité, que d'après les traditions sacrées du mariage, il devait travailler, loin des regards profanes, au plan infernal de fortifications plus infernales encore.

— Etant venue un matin, au mystérieux local et n'ayant trouvé personne, madame la capitaine en conclut que ce qu'il y avait d'infernal dans l'affaire ne dépendait point du militaire. — Tempête sous un ciel de lit. Il s'ajoutait alors un planton. — Celui-ci avait l'ordre de surveiller les allées et venues de l'épouse trompée et à la moindre alerte de courir chez le capitaine.

— Averti, celui-ci accourait à son cabinet de travail ; un compas ou un croquis à la main.

— Ah ! madame ! s'écriait-il, ne me parlez pas des parolottes qui laissent les flancs à découvert. Ou bien : — Cette nuit, j'ai trouvé un système de lunettes... stratagèmes... — Et madame s'en allait, si non satisfaite — quelle femme l'eût été à ce prix ? — du moins convaincue que son mari ne s'occupait que de topographie militaire.

— L'ordonnance était breton, fidèle comme un Breton. Il avait la foi. On lui avait dit : le service l'exige, il le crut. Cet homme était une consigne.

— Ne vous imaginez pas qu'il pénétrait dans l'alcove où se déroulaient les intrigues amoureuses ; on l'officier du génie oubliait les parolottes et les fortifications pour des contours plus harmonieux... vous vous trompez.

— Achille était jaloux. On l'est toujours quand on est vieux.

— Pour rien au monde il n'aurait laissé deux yeux autres que les siens contempler les splendeurs — tant de fois dérites, hélas ! — de la grassouille Hermine.

— C'est à travers la porte que le planton criait à son supérieur : — Mon capitaine, voilà l'ennemi ! Cette expression était celle consacrée pour avertir que madame rôdait.

— On est Breton mais on a un cœur. Une paysse l'attendit un pays et le remplaça. Il reçut les instructions de la bouche même du capitaine.

— Un beau garçon, ce soldat ; blond, avec des yeux pleins de miel, un soupçon de coiffure en dépit de ses cheveux ras, quelque chose d'intelligent dans la physionomie, de dégaré dans la démarche, on dépit de son uniforme lourd et ridicule. Enfin ce que les chefs appellent une forte tête et les camarades un caractère. Il reçut sa consigne. Nous devons dire, pour ne rien cacher, que cette perspective d'être d'aller réveiller son officier chez lui n'avait attiré particulièrement séduisant.

— Il est toujours agréable, à dit Victor Hugo, de regarder un mur derrière lequel se passe quelque chose. Lui le mur n'était qu'une porte et le quelque chose était une belle petite en tenue de sommeil.

— Le lendemain, il entra en fonctions. L'après-midi, il ne bougea pas. Les trois jours, il vit une ombre se profiler sur les rideaux de guipure du boudoir de madame. La jalousie se levait.

— Il ne fit qu'un bond au nid caducieux du cours du Midi.

— Il frappa discrètement, ouvrit la porte de l'antichambre, alla jusqu'à l'alcove, et là, d'une voix légitimement altérée par l'émotion d'une semblable charge, il murmura. — Mon capitaine... Voilà l'ennemi !

— Oh ! oui, c'était bien l'ennemi cette fois ! Hermine avait entendu cette voix ; elle tressaillit. Sa main posée sur l'épaule d'Achille retomba non chalamment.

— Elle se tourna vers son capitaine. — Es-tu souffrante ? — Ce n'est rien, mon ami... une douleur au cœur !

— Les femmes du demi-monde sont parfaites comédiennes. Madame de Saint-Phar en eût remonté à Mlle Montbazou. Elle se fit plus carressante que jamais, jeta de nouveau ses bras autour du cou hâlé du soldat et murmura dans un souffle brûlant. — Tu es beau... mon capitaine !

— Il s'habilla à la hâte et sortit emportant une immense carte géographique. Seule, la jeune femme, rassembla ses idées, elle se laissa aller à la plus douce des rêveries : celle du souvenir. La voix entendue l'avait fait tressaillir. On est un courtisane... mais il y a un fond de cœur un petit coin qui est resté vierge. — Oh ! un tout petit coin ! — On a toujours eu une jeunesse à dit Marguerite Gauthier. Et cette voix entendue à travers la porte c'était celle de sa jeunesse à elle ! Elle pensait tout haut : — Il est vieux ce capitaine, il est laid !... il est laid !... il est vieux et riche... — Belle affaire que Tréchéne... Il m'ennuie prodigieusement moi !... Chaque jour amène son caprice. Et moi, riche, perdant une heure par jour, je ne suis que pauvre. — C'est mon rêve aujourd'hui ! Quel mathématicien résoudre ce problème : la femme ?

— Le lendemain, Achille de Boismonité revint chez sa gentille impure. O topographie militaire que de coups de canif il donna en ton nom ! La nuit fut délicieuse. Une femme qui trompe son amant n'est jamais plus tendre avec lui que quelques heures avant le crime. C'est une des conditions principales de la diplomatie féminine.

— Cette nuit-là, elle se leva et se pencha sur les murailles voisines, qu'elle frappa doucement sur l'épaule de son compagnon d'amour.

— Ton ordonnance vient de t'appeler... L'ennemi ! l'ennemi ! Il n'avait rien entendu... lui ! Parbleu... Il était à peine cinq heures... Si tôt... Il y aurait longue explication, c'é-

— tait cette fois une véritable alerte. — Hâte-toi... mon ami... Hâte-toi, répétait-elle éplorée. Sa grande ombre fantasmagorique, à la lueur des bougies roses se dessinait sur les murs tapissés de satin... Ses rares cheveux hérissés agréablement même son front d'ornements au moins singuliers... Oh ! les ombres.

— Si tôt qu'il fut parti, Hermine se fit apporter des parfums, elle en oignit ses cheveux, son corps, en répandit abondamment sur son peignoir — un peignoir transparent, en mousseline légère, qui rappelait vaguement les draperies collantes des statues antiques.

— Elle était adorablement belle, ainsi. — Ses cheveux dénoués, tombaient comme un manteau sur ses épaules nues. Sa guimpe entrouverte montrait moins de choses exquises qu'elle n'en laissait deviner.

— L'ordonnance arriva. — Mon capitaine... Voici l'ennemi !

— L'achèvement à peine que la porte s'ouvrit brusquement. Son regard eut la vision vertigineuse de l'union intime, passionnément virgine, du noir d'homme, au blanc de lait... du rose... de la rose.

— Hermine était devant lui ! Sur ses lèvres flottait un sourire qui semblait dire : me reconnaissais-tu ?

— L'ordonnance recula. — Vous n'auriez pas reculé — lecteur ? — moi non plus !

— Mais il avait reconnu Louise, la petite fille du père Coquillard. Son premier amour quand il était apprenti doreur. Lui, il était Charles !

— L'ordre se reforma discrètement. Ce qui s'y passa la devinera qui sait ce que c'est. — Non, nous croyons pouvoir affirmer que celle qui abandonnait sa richesse pour une minute de bonheur, ajouta beaucoup de secondes à cette minute-là.

— Pendant ce temps, Monsieur de Boismonité, installé dans une chaise longue, en face de Madame de Boismonité s'écriait : — Je vous jure, madame, que cette nuit j'ai travaillé à relever les travaux de défense d'une forteresse démantelée.

— Sornettes monsieur ! Vous n'êtes pas le seul capable de faire ce travail dans l'armée, et passer vos jours et vos nuits... C'est

Fanny Bombance et Henriette sont continuellement en coupé. Ces deux charmantes filles ont déserté le cabaret de Rosalie pour le café Morel où elles ont toujours à leurs pieds une cour d'adorateurs.

L'aplanissement d'Elodie ! Mardi soir, à la musique de Bellecour, Elodie a grossièrement insulté et frappé un jeune homme appartenant à une des meilleures familles de notre ville.

Elodie devrait être plus reconnaissante, car nous avons eu dire, que ce monsieur a été plein de bonté pour elle.

Dimanche soir, à la musique de Bellecour, Elodie portait un costume à carreaux, avec une toque blanche.

La belle Henriette Henri IV, a été vue avant hier soir se promenant toute seule, à la musique de Bellecour, est-ce que Amanda nous ferait des infidélités ?

Après ça, cette dernière a peut-être appris qu'Henriette est allée rendre visite ces jours derniers à sa bonne amie Marguerite Mephisto.

Mimi Pinson est une blonde Une blonde que l'on connaît.

Anna la Gauloise est aussi une blonde, une blonde que l'on connaît ; mais ce que l'on connaît moins, ce sont ces ardeurs belliqueuses qui lui donnent de grands airs de ressemblance avec la Mimi du poète et qui fait que d'elle aussi, Musset aurait pu dire :

C'est qu'il est bien près de sa tête Le bonnet de Mimi Pinson !

Les échos du Mont-Blanc pourraient en dire long à ce sujet. En voici un échantillon :

Anna avait à se plaindre de méchants propos tenus sur son compte par Maria... Inde tri... Anna furieuse fait irruption dans la Taverne, se dirige rapidement vers Maria, et là, sans autre préambule, applique sur la joue de cette dernière un si vigoureux soufflet que les consommateurs affolés se précipitent vers la porte, croyant un instant à une formidable explosion de gaz.

Quant à Anna satisfaite du résultat de sa petite campagne, elle s'en fit bravement comme elle était venue, fredonnant au nez de ses clients ébahis :

Maria qui se poudre cependant à outrance pour paraître moins grêlée, en est encore toute bleue.

La belle Béranger, vient de faire un voyage à N. D. de Délivrance.

Nous l'avons vue mardi soir descendre de coupé, devant le café neuf, où elle était reçue par un de ses amis qui avait fait servir un apéritif souper.

Les vins généreux avaient, à la fin du repas, produit un tel effet, qu'une querelle est survenue, et la jolie demi-mondaine a versé de bien grosses larmes.

Cette ingénue est Marie Bonnefond, qui paraît-il, était ce soir la fort ébahée.

Parions qu'elle ne s'en souvient plus.

Nous prions la petite Marguerite, de vouloir bien quitter son amie Adèle, car nous ne savons ce qu'il peut lui arriver, si elle continue à la fréquenter et à la suivre dans des lieux où elle ne doit pas mettre... son corset.

CELEBRITE LOCALE

M. LE D<sup>r</sup> DESGRANGES

Les hommes de bien n'ont pas d'histoire. Dans ce triste monde de jaloux et de médisances, de sottis et de laquais, le mal seul est intéressant ; le cri de la douleur, le fracas des grandes émotions, les angoisses des dernières infortunes, la confusion du désastre nous émeuvent et nous passionnent.

Nous restons insensibles à la vie silencieuse et paisible de l'homme vertueux, si même nous n'en rions. Dante a écrit l'histoire de l'Enfer, elle remue jusqu'à la dernière fibre de notre être ; il écrit l'histoire du Ciel, notre cœur est absent ; nous cherchons d'autres émotions.

Un homme passe dans la vie, seul, dévoré de l'amour de la science ; dans le mystère de la nature, loin du tumulte de la place publique, il cherche le bien de ses semblables ; il veut soulager leurs maux ; cet homme n'est rien ; un capitaine suivi d'une horde de pillards violents et cruels nous touche bien plus profondément.

C'est pourquoi cette silhouette de M. le D<sup>r</sup> Desgranges doit être réduite dans un cadre restreint. Un grand médecin, un homme simple, un ami de la science, l'homme singulièrement obscur, en vérité, et comment trouver dans sa vie les éléments d'une histoire palpitante ?

M. le D<sup>r</sup> Desgranges est né à Loigne, dans le canton de Condrieu ; il est le fils d'un ancien général de la République. C'est aujourd'hui un homme de 61 ans.

Après de brillantes études au lycée de Lyon, il prit ses grades en médecine à la Faculté de Paris et conquit de haute lutte la situation de chirurgien en chef de notre Hôtel-Dieu.

De son passage dans ce poste si envié, M. le D<sup>r</sup> Desgranges a laissé le souvenir d'un homme rigide pour ses disciples, d'une exactitude rigoureuse pour lui-même, rigoureuse aussi pour les autres ; il ne sut jamais souffrir un retard ou une hésitation dans l'accomplissement du devoir ; pour lui, il n'y avait, il n'y a dans le monde qu'une

loi, la loi du travail incessant ; et cette loi est inflexible dans ses exigences. Tout pour la science, les plaisirs et la fortune ; rien n'est fait et le devoir n'est pas accompli, tant qu'on ne s'y soumet point à l'heure, ou qu'il n'en reste quelque chose qui ne soit pas parfait.

Cette sévérité s'alliait chez le D<sup>r</sup> Desgranges à un grand sentiment de justice ; exigeant beaucoup de ses élèves, il aurait considéré comme une mauvaise action à leur égard de ne leur point rendre une justice scrupuleuse. Et, du reste, il leur donnait tous les jours l'exemple d'une vie de travail et d'abnégation.

C'est ainsi que M. le D<sup>r</sup> Desgranges est le seul des grands médecins de Lyon qui ait renoncé aux profits de la clientèle pour se livrer exclusivement aux recherches scientifiques ; il en a consigné les résultats féconds dans un nombre infini de brochures que les médecins consultent avec fruit.

Un moment, je ne sais quel diable le tentait, M. le D<sup>r</sup> Desgranges fut piqué de l'ambition politique ; il y voyait sans doute l'occasion d'exercer sa grande expérience à de nouvelles vertus. La politique ne lui fut pas clémente ; elle fut pour lui une source de déboires interminables.

C'était sous l'administration de M. Durcroix ; M. le D<sup>r</sup> Desgranges fut désigné comme membre de la Commission municipale ; Mauvais présage pour l'avenir en ces temps de suffrage populaire. M. le D<sup>r</sup> Desgranges sollicita le mandat de Conseiller général ; il fut battu ; il voulut entrer au Conseil municipal ; il fut battu ; enfin, il se présenta aux élections législatives contre MM. Ranc et Guyot ; il fut battu ; la voix publique le proclamait grand médecin ; elle se refusait à le consacrer homme d'Etat.

Telle est trop souvent la totalité des démocraties ; elles se défont des hommes de valeur, et pour peu qu'ils aient trempé dans les complots de ceux dont elle fait ses ennemis, parfois avec raison, quelquefois à tort, ils sont condamnés sans rémission ; le peuple les repousse.

Aujourd'hui, M. le D<sup>r</sup> Desgranges vit dans la retraite ; cet homme d'un tempérament ardent est un philosophe mélancolique ; c'est la fortune de quiconque a longuement médité sur la marche des affaires humaines ; rarement, la gaieté anime leurs pensées ou colore leurs propos ; ils sont tristes.

Et ce pendant, M. le D<sup>r</sup> Desgranges est l'un des hommes les plus aimables dans un salon ; la finesse de ses vues, la causticité de ses propos, son esprit cultivé, ses goûts artistiques le font rechercher dans les meilleures compagnies ; on aime sa conversation vive et animée, solide et sans prétentions ; on aime surtout la sûreté de ses relations, et sa bonhomie à se prêter aux fantaisies de ses hôtes qui se plaisent à lui faire chanter les chansons de Noland ; il les dit avec art et avec esprit.

M. le D<sup>r</sup> Desgranges est célibataire ; Un homme d'un extérieur froid, mais dans une âme délicate et tendre ; taille élevée, la tête couronnée de cheveux blancs ; le visage rasé, à la façon des hommes du siècle dernier.

M. le D<sup>r</sup> Desgranges vit avec ses livres. DUBRUCK.

CE QUE J'AIME !

J'aime la prairie émaillée Des plus belles fleurs du printemps ; J'aime, sous la verte feuillée, Du rossignol les doux accents.

Pendant l'été, j'aime l'ombrage Agité des souffles du vent ; J'aime dormir sur le rivage Fleuri d'un ruisseau murmurent.

J'aime voir arriver l'automne... Villageois (gens fortunés !) Sous les lourds présents de Pomone J'aime à voir vos arbres courbés.

Quand l'hiver répad en cadence Des flocons de neige tout blancs, Au sein d'une folâtre danse J'aime à m'étourdir un instant.

Mais, penchez-vous, charmante belle, Sur ce miroir, et vos doux yeux Verront dans la glace fidèle Ce que mon cœur aime le mieux.

Alexandre HARDY.

MŒURS LYONNAISES

LES PIEDS HUMIDES

Chez la mère Pinet (quai des Célestins)

Chaque pays a ses coutumes locales, ses mœurs particulières, dont quelques-unes se perpétuent d'âge en âge, en dépit du progrès incessant de la civilisation, parce que ces coutumes la sont inhérentes aux populations elles-mêmes, dont elles sont un des caractères essentiels.

Il n'est pas de villes, bourgs ou villages où l'on ne rencontre certains établissements, parfois différents, quant à la manière d'être mais semblable quant au but, établissements hospitaliers, ou de philanthropes industriels accueillent le sourire aux lèvres les malheureux assoiffés ou affamés et leur distribuent généralement — moyennant finance — le liquide et le solide. Et, parmi ses établissements, les plus curieux à étudier sont ceux qui ont traversés les âges sans, pour ainsi dire, se modifier.

Strasbourg a de vastes salles enfumées où, dès le matin, les lourds buveurs s'attablent la pipe aux dents en face de chopés écumantes ; Londres a ses tavernes en sous-sol où le grave insulaire se gavo de gin pour chasser les bruyants de la Tamise ; c'est chez les maitroquets de la pointe Ste-Enstache et du carreau des Halles, que les parisiens, attardés de la veille ou bêtifs du jour, cherchent un gîte momentané ; Lyon possède outre ses assommoirs plus ou moins autorisés ou tolérés, d'utiles établissements, très justement baptisés : Les Pieds humides.

Quel est le lyonnais, artiste ou gratte papier, journaliste ou étudiant, cocher de fiacre ou employé aux vidanges, homme du monde ou voyou, ouvrier matinal ou rodeur attardé qui ne connaît ces bien-faisants abris ? Et ce ne sont pas seulement les lyonnais qui doivent apprécier l'utilité des pieds humides, ce sont surtout les marchands et maraichers qui, levés bien avant le jour, trouvent là à reconforter leurs estomacs et à réchauffer leurs membres engourdis.

Quelques temps qu'il fasse, en effet ces fourmis laborieuses, qu'on nomme les campagnards, viennent approvisionner de fruits et de légumes la population citée. Ce sont de rudes travailleurs que ces paysans, mais parfois trop après au gain et surtout trop jaloux des ouvriers des villes auxquels ils doivent leurs déus et leurs terres, comme si tous, travailleurs des champs et travailleurs des cités n'étaient, à titres égaux, enfants de la grande patrie. Et les plus heureux encore sont ceux qui labourent en plein air, tandis que les autres souffrent et s'étiolent souvent dans des ateliers malsains. Ah ! qu'il avait donc raison notre cher poète Pierre Dupont, de leur chanter :

Nous nous plainons au grand soleil Et sous les ramaux verts des chênes,

rent sur le malheur des temps. Tandis que là, après avoir blâmé ouvertement, on riait de cette faiblesse honteuse et grotesque en même temps, on trouvait mauvais que l'on divulguât de telles infamies. La morale générale ne devait y rien gagner, et quoi qu'il faille justice égale pour tous, on allait (et cet est M. Georges d'Heylli) jusqu'à avancer qu'il y aurait intérêt à étouffer des affaires de ce genre, l'orsque des personnages aussi en évidence s'y trouvaient compromis.

Que pensez-vous de cette morale en chambre ?

Ceux qui se trouvent en mauvaise compagnie dans nos colonnes, nous disons : La Scène, qui s'occupe de tout un peu, n'encourage jamais le reproche de manquer aux règles de la plus vulgaire honnêteté littéraire. Qu'elle s'occupe des voyages circulaires de Victoria-Laudanum, des progrès de teinture capillaire ou des chefs-d'œuvre de M. Michel, elle agit sérieusement, convenablement.

Beaumarchais prétend que sans la liberté de blâmer il n'est pas d'éloges flatteurs, et qu'il n'y a que les petits hommes qui redoutent les petits écrits.

Nos petits écrits sont libres. Tans pis pour les hommes qui font chorus avec les petites dames ! Que ne s'amendent-ils ? Nous avons la prétention de dire vrai. Aux intéressés à nous prouver le contraire.

L. AUGÉ-BRION.

BOURSE DE CYTHÈRE

Valeurs cotées au 2 Juin

Paphos, 21 des Ides de Vénus, (dernier report).

Marché bien tenu. A fait prime. Taux onéreux. Très demandé. Hausse prévue. Escompte facile. Clôture au prix. Capital à palper. Liquidation. Trans et inaction. Echanges fixes. Echantillons renouvelés. Valeurs à lots. Pou demandé. Déficit de capital. Dividende à palper. Crédit incertain. Mou. Obligations à terme. Remplacement prob. Conversion. Bien assis. Pas d'achat. Soutenu. Marchés de débouchés. Normal. Sans demandes. Très ferme. Vendu au pair. Courru, fait prime. Transact. languissantes. Hausse imprévue. Pamoison. Lourdeur. Degringolade. Coupon payé. Sous-écrits. Faiblesse. Capitalisation. Réponse des primes. Cahin-Caha. Part de fondateur. Bien tenu. Cours forcés. Très-lourd. Léger.

Marthe de la Roche. Fanny Jaqueson. Josephine Odé. Cécile Chateleine. Hélène Courtois. Marie la petite poupée. Annette Bassin. Francine. Adrienne Roux. La Baronne. Hélène D'arsan. Baronne de St-Ouin. Anna Oberley. Blanche Gay. Annette la richeuse. Andriette Italienne. Vicomtesse Berthe. Jeanne Carare. Elodie. Cloelo. Fanny Bombance. Clotilde Coche. Henriette Henri IV. Jeanne Sevez. Amanda. Jeanne Dortez. Amélie David. Paquerette. Ninette. Pédicé Baudemont. Pauline Desgeorges. Elise Beligand. Henriette Chaillou. Ma mère m'attend. Pauline Brun. Marguerite la Nantaise. Augustine. Jeanne Perrin. Lucy Mala. Louise Deschamps. Marguerite Chaillou. Marie Boulard. Louise Berger. Victorine. Pouton. Rosita Bébé. Tonine François.

Chacun n'a-t-il pas, en son âme, Un doux non qui se chante tout bas ? Un secret... vous n'iez, Madame ; Jurez que vous n'en avez pas.

Pour Niniche, c'est la toilette. Pour la jeune femme un enfant, Voilà ce qui fait, en cachette, Brillier leur regard triomphant.

Et vous, quand votre front se penche, Charmant fardeau, sur votre main ; A quel songez-vous ? Soyez franche, A l'amant d'hier ou de demain ?

Ce secret qui fait, ô coquette, Quand je fixe vos yeux si doux, Que je soupire et parais la tête, Ce secret... le connaissez-vous ?

Et le barde, de cette aventure, dut reconduire l'ingénue pour lui expliquer son secret.

Quand le ciel commença à s'éclaircir au-dessus de la ville encore plongée dans le sommeil, quand apparut dégléé des brumes de l'aurore la dame de Fourvière, quand à la surface de la rivière violette en flocons légers le brouillard que dispense la brise matinale et que le paysage de la vallée populeuse se déroula sous le regard ravi, c'est le moment où, sur le paré sonore, roulent vers les marchés les voitures des campagnards, qui après avoir déchargé et remis leurs charrs, remplaceont sur les bancs des pieds humides les citadins rentrés enfin chez eux... ou ailleurs.

Une heure après, c'est le tour des ouvriers et ouvrières se hâtant vers l'atelier ou le chantier, puis celui des revendeuses et revendeurs.

Tant que dure le marché, les buvettes ne désertent pas, mais quand la cloche municipale a sonné deux fois la retraite, quand paysans et revendeurs ont délogé, les buvettes se vident, les tentes se lèvent, et le silence règne bientôt sur ces quais si bruyants un instant auparavant.

Ah ! car, et la mère Pinet ? s'écrie un lecteur curieux. Vous ne nous la dépeignez pas et ne nous dites même pas où se dresse sa tente hospitalière.

C'est pardieu vrai. Son portrait le voici : figure fraîche, franche et riieuse, yeux noirs bien ouverts, lèvres entr'ouvertes par le sourire, apparence volumineuse, âge : 40 à 45, poids dans les soixante-dix kilos.

Quand à son époux, le brave père Pinet est absolument le contraire de sa femme, long, maigre et peu loquace.

L'établissement des époux Pinet est ouvert quai des Célestins, au coin du pont du Palais. Allez-y, mes amis, entre trois et quatre heures... du matin, savourez le café versé par la main même de Mme Pinet, café tout frais échaudé, et donnez m'en des nouvelles.

Ah ! surtout, n'oubliez pas le kirsch. C'est ce que je vous conseille.

P. TRARK.

Revenons aux pieds humides. Si les Assommoirs sont le refuge obligé de qui a faim ou soif, aux heures pendant lesquelles, d'après les arrêtés municipaux, il n'est permis ni de boire ni de manger ailleurs que chez soi, le Pied humide est la tente où viennent s'abriter les expulsés de l'assommoir qui n'ont pu encore parvenir à étancher leur soif inextinguible et, parmi les tentes les plus fréquentées est celle de la mère Pinet.

A la question : où allons nous ? posée par un souper altéré, une voix répondait souvent : Chez la mère Pinet.

Ah ! c'est que le Pied humide où trône la mère Pinet, est réellement la tente hospitalière qui reçoit le voyageur égaré dans le désert, l'oasis bienfaisant où soupores et soupeuses sont accueillis avec la plus bienveillante cordialité.

Avant même que le blond Phœbus n'ait planté là, sur sa couche d'Algues vertes son amante Amphitrite — laquelle, entre parenthèse, ornait d'une coiffure journalière le front divin de son puissant époux, Neptune — avant même qu'il n'eut estompé d'ocre et de carmin, le ciel au-dessus des Brotteaux, le couple Pinet dressait sa tente et bientôt, sur les brasiers ardents, chantait, dans d'immensés marmites l'eau de la Compagnie qui allait se transformer en délicieux café, en savoureux bouillon.

Ne croyez pas que je plaisante. Loin de là. Maintes fois nous avons, sans trop faire la grimace, humé le café de la mère Pinet, allongé d'une respectable ration de kirsch. Demandez en des nouvelles au pétulant Abel, l'amant des cent vierges, au vieux barde des tentes héroïques, à Jacques le philosophe péripatéticien, à Crapaud dont le regard enfle toutes les belles, à Louis Porthos dit l'affamé et surtout à Quinquin. A l'ami Quinquin toujours grave et doctoral, que la mère Pinet accueillait de son plus gracieux sourire.

Ah ? c'était le bon temps. Temps des rires à tout rompre, des joyeux propos, des calembours à perte de vue, des traits d'esprits comme on n'en fait pas au palais de l'Institut, surtout qu'à notre société habituelle venait se joindre quelque artiste en débauche nocturne, quelque charmante du théâtre ou du demi-monde, voire même quelque phalène nocturne qui rodait encore n'ayant pu fixer nul papillon volage.

Souvent alors la lice des bons mots se transformait en arène politique, et les discours abondaient, et les orateurs s'assoiffaient : d'autre fois cela devenait un tournoi poétique. Un matin même, une ingénue du théâtre, égarée après une représentation de Niniche et du Petit Duc, imposa au énéacle l'improvisation d'une pièce de vers quelconque sur le mot secret.

Un seul des membres, qui avait eu quelques accointances jadis avec Euterpe et Thalie, put répondre à l'appel. Je me souviens encore des machines insensées qu'il nous débita, les voici :

Chacun n'a-t-il pas, en son âme, Un doux non qui se chante tout bas ? Un secret... vous n'iez, Madame ; Jurez que vous n'en avez pas.

Pour Niniche, c'est la toilette. Pour la jeune femme un enfant, Voilà ce qui fait, en cachette, Brillier leur regard triomphant.

Et vous, quand votre front se penche, Charmant fardeau, sur votre main ; A quel songez-vous ? Soyez franche, A l'amant d'hier ou de demain ?

Ce secret qui fait, ô coquette, Quand je fixe vos yeux si doux, Que je soupire et parais la tête, Ce secret... le connaissez-vous ?

Et le barde, de cette aventure, dut reconduire l'ingénue pour lui expliquer son secret.

Quand le ciel commença à s'éclaircir au-dessus de la ville encore plongée dans le sommeil, quand apparut dégléé des brumes de l'aurore la dame de Fourvière, quand à la surface de la rivière violette en flocons légers le brouillard que dispense la brise matinale et que le paysage de la vallée populeuse se déroula sous le regard ravi, c'est le moment où, sur le paré sonore, roulent vers les marchés les voitures des campagnards, qui après avoir déchargé et remis leurs charrs, remplaceont sur les bancs des pieds humides les citadins rentrés enfin chez eux... ou ailleurs.

Une heure après, c'est le tour des ouvriers et ouvrières se hâtant vers l'atelier ou le chantier, puis celui des revendeuses et revendeurs.

Tant que dure le marché, les buvettes ne désertent pas, mais quand la cloche municipale a sonné deux fois la retraite, quand paysans et revendeurs ont délogé, les buvettes se vident, les tentes se lèvent, et le silence règne bientôt sur ces quais si bruyants un instant auparavant.

Ah ! car, et la mère Pinet ? s'écrie un lecteur curieux. Vous ne nous la dépeignez pas et ne nous dites même pas où se dresse sa tente hospitalière.

C'est pardieu vrai. Son portrait le voici : figure fraîche, franche et riieuse, yeux noirs bien ouverts, lèvres entr'ouvertes par le sourire, apparence volumineuse, âge : 40 à 45, poids dans les soixante-dix kilos.

Quand à son époux, le brave père Pinet est absolument le contraire de sa femme, long, maigre et peu loquace.

L'établissement des époux Pinet est ouvert quai des Célestins, au coin du pont du Palais. Allez-y, mes amis, entre trois et quatre heures... du matin, savourez le café versé par la main même de Mme Pinet, café tout frais échaudé, et donnez m'en des nouvelles.

Ah ! surtout, n'oubliez pas le kirsch. C'est ce que je vous conseille.

P. TRARK.

PORTRAITS MONDAINS

Amélie DAVID

TRIOLETS

A tout le monde elle sait plaire Flirtant d'une aimable façon, N'étant point sotte, point vulgaire, A tout le monde elle sait plaire, Par sa grâce, par son bon ton, Par son excellent caractère, A tout le monde elle sait plaire, Flirtant d'une aimable façon.

Fort simple en sa coquetterie Sans luxe trop extravagant, Moqueuse sans effronterie, Fort simple en sa coquetterie, Vêtu assez communément, Sans fierté, sans forfanterie, Fort simple en sa coquetterie, Sans luxe trop extravagant.

Une fleur, un bijou, peut-être Un ange abandonnant les cieux ; On peut l'aimer sans la connaître, Une fleur, un bijou, peut-être Un talisman très précieux, Un objet rare et merveilleux, Une fleur, un bijou, peut-être Un ange abandonnant les cieux.

Si ma plume la déifie, C'est qu'elle est charmante à mes yeux ; A vous, messieurs, je le confie, Si ma plume la déifie, Sans arguments insidieux, C'est que ses charmes sont nombreux, Si ma plume la déifie, C'est qu'elle est charmante à mes yeux.

En ce terme panegyrique Toutes ses vertus n'entrent pas. Peut-être au monde est-elle unique. En ce terme panegyrique Je ne désoris que ses appas, Les qualités de son physique, En ce terme panegyrique Toutes ses vertus n'entrent pas.

E. BROISSAT.

REVUE DE LA MODE

Nous n'en finirons pas, paraît-il, avec les cottes de mailles ou Jersey. Voici maintenant la cote de mailles en perles, s'adaptant à toutes les tailles. Nous avons ce que, pour être tardive, l'idée n'en est pas moins ingénieuse. Comme le Jersey, la chenille, ce nouveau corsage va à tout le monde et moule le buste d'une façon merveilleuse. C'est une masse de perles informe ressemblant à un tablier d'enfant sans manche. Par derrière sont deux baleines recouvertes de soie ; c'est sur ces baleines que passe le laçage qui ferme le corsage. Une frange de perles forme collier dans le haut et termine la basque.

Lorsqu'on prend en mains cette chose bizarre, on ne sait trop ce que c'est ; mais dès qu'on l'a placée sur soi, elle colle au buste et le moule, avec des élégances tout à fait inattendues. Nous ne connaissons rien de plus commode pour enrichir une toilette. Du costume le plus simple, on fait, en quelques secondes, grâce à cette constellation de perles, une mise élégante. Puis, si un corsage n'est pas tout à fait réussi, s'il pêche sur un point quelconque, le Jersey de perles cache tout et vous habille comme le grand couturier, sans essayage.

Jamais nous n'avons eu de plus charmante garniture pour nos costumes de batiste. On a inventé les plus jolies broderies pour les faire élégantes. Nous ne pouvons les énumérer toutes, et nous nous contentons de donner un spécimen de leur nouveauté et de leur caractère, avec cette broderie « jeu de cartes ». Vous imaginez-vous un costume de tussor ou de batiste érus, dont les volants seraient bordés de cette bande originale qui se retrouverait également dans toutes les parties du costume ?

Un hôtel assidu du Casino de Monte-Carlo nous affirmait que la jolie S..., qui a le culte du trente-et-quarante, porterait bien certainement une robe de batiste verte, garnie de ses signes favoris. A coup sûr, ce serait original.

Les imitations de vieille broderie italienne s'emploient beaucoup avec les soieries nouvelles. M<sup>me</sup> RAYMONDE.

M. Bernoud, l'habile photographe et artiste que tout le monde connaît, vient de terminer la série des comédiens et comédiennes qui ont obtenu le plus de succès dans Michel Strogoff, pièce à grand spectacle, que tous les Lyonnais ont vue.

A propos de M. Bernoud, nous sommes heureux de reproduire un fragment d'article que nous lisons dans le Moniteur de la Photographie :

« Des épreuves instantanées de la Mouche d'Or sont offertes à la Société par M. Vidal, au nom de M. Bernoud, de Lyon. »

« On sait que cette femme volante, que tout le monde a vu dans les Pitules du Diable, se promène dans l'air, soutenue par un fil d'acier, fil invisible à une certaine distance, de telle sorte que l'on a l'illusion complète d'une femme volante. M. Bernoud, en opérant très rapidement, on peut dire instantanément, car jamais un pareil modèle ne doit être au repos absolu, l'a reproduit dans plusieurs poses différentes, et toujours avec un égal succès. »

« Ces épreuves, qui font le plus grand honneur à M. Bernoud, dont l'habileté exceptionnelle est bien connue d'un grand nombre de nos lecteurs, constituent une véritable curiosité photographique à ajouter aux marines si étonnantes du même auteur. »

BALIVERNES

Pensée de Cloelo : La paternité est le produit d'une multiplication dont on ne peut jamais faire la preuve.

Elodie est à la recherche d'un appartement. Elle entre dans une maison de la rue de la République.

La concierge, une virago d'allure énergique, la toise de son haut.

— Avez-vous un monsieur sérieux ? lui dit-elle.

— Mais, madame, cela ne vous regarde pas ?

— Pardon ! je tiens essentiellement à ce que la maison soit bien entretenue.

Une de nos catapultes qui habite le quartier des Brotteaux, a pour protecteur un médecin des plus connus.

Hier matin, au saut-du lit, elle le prend devant une glace examinant sa langue et se tâtant le poulx avec soin.

— Ah ! mon ami, lui dit-elle en lui frappant sur l'épaule, c'est 25 francs.

Vous n'êtes pas sans avoir remarqué à toutes les premières certain boursicotier qui étale dans une cascade de monde où l'on se cascade.

— Est-ce lui qui donne les diamants à la blonde enfant ? demandait avant-hier le jeune chroniqueur du Courrier, M. Serve.

— Oh ! non, lui répondit Paul Bertnay, c'est une Société anonyme.

— Mais pourquoi est-il toujours avec elle ?

— Il est du Conseil d'administration.

L'autre jour, la femme de chambre de Perroline vient trouver sa maîtresse.

— Madame, lui dit-elle, je quitte votre service. Je vais me marier.

— Comment, Julie, vous m'avez toujours dit que vous renonciez au mariage de peur d'avoir des enfants.

— C'est vrai, mais mon amoureux m'a dit qu'il n'y a pas de danger, parce que si j'étais pour en avoir ça serait déjà fait !

Pensée de Jenny l'ingénue : L'amour est l'oignon de l'existence, il fait souvent pleurer.

Amusante scène de mœurs. Blanche tête de singe suivie avec insistance par un monsieur bien mis fait les réflexions suivantes :

— Il est très bien ce jeune homme, il est fort élégant, voyons s'il est galant. Je vais laisser tomber mon mouchoir, là, à ce coin de rue.

Blanche, laisse tomber un mouchoir fort joli, orné de dentelles. Le monsieur le ramasse et se sauve.

Tête de Blanche.

Depuis quelques jours, on n'entend plus parler, dans notre ville, que de morts et journalistes.

Hier c'était l'infortuné Mioche, écrasé par un tramway ; aujourd'hui c'est M. Séguin, assassiné en Tunisie, demain ce sera M. L. Jantet, tué par le ridicule.

L. MASSIN.

Ceux qui veulent encore passer quelques soirées en attendant la fermeture de cet établissement.

CIRQUE RANCY. — Le Cirque Rancy est, sans contredit, le plus complet et le mieux monté de ceux qui voyagent actuellement.

Les artistes qui composent la troupe sont excellents en général et les chevaux sont superbement entraînés.

Mlle Sabine Rancy, jeune écuyère d'avoir. Mlle Sabine est déjà d'une grande habileté et se fait surtout applaudir dans le jeu de la barre à cheval.

M. Alphonse Rancy, l'écuyer le plus correct. M. Alphonse Rancy possède un grand nombre de talents; il pourrait à lui seul composer tout un programme.

Le spectacle se termine chaque soir par la grande pantomime militaire: Les Français chez les Kramirs, qui fait courir tout Lyon en ce moment.

On nous annonce pour samedi prochain une superbe représentation au bénéfice de Mlle Sarah.

Dans cette représentation débitera le célèbre clown exotique Schkoti, qui possède une splendide troupe canine.

On annonce l'apparition de trois petits poneys admirablement dressés: Mignonne, Turc et Lady.

Comme on voit, le Cirque Rancy est aussi remarquable par le choix de ses artistes que par la variété de son programme.

CONCERTS-BELLECOEUR. — Nos excellents artistes de l'orchestre de Bellecour continuent à obtenir chaque soir que le temps le permet des succès très-flatteurs.

Leur sympathique chef d'orchestre A. Lugin, ne néglige rien de ce qui peut attirer la faveur du public.

Mardi dernier a eu lieu une splendide fête musicale avec le concours de Mlle Pauline Nixar, virtuosité du plus grand talent.

Dans des conditions parfaites, l'ouverture du magnifique établissement de M. Ballay aura un véritable retentissement européen.

L'orchestre sera dirigé par M. E. Mangin, et le Casino-Club, par M. Blandin, ex-directeur du Casino de Biarritz.

On nous annonce pour samedi prochain une superbe représentation au bénéfice de Mlle Sarah.

Dans cette représentation débitera le célèbre clown exotique Schkoti, qui possède une splendide troupe canine.

On annonce l'apparition de trois petits poneys admirablement dressés: Mignonne, Turc et Lady.

Comme on voit, le Cirque Rancy est aussi remarquable par le choix de ses artistes que par la variété de son programme.

CHARADE

Nul d'entre nous n'est né sans avoir son premier, Quant à mon dernier, c'est un instrument utile. Maintenant, chers lecteurs, cherchez en notre ville, Car là, vous trouverez le nom de mon auteur.

ALFRED ET JEANNE.

Solution de la Charade du n° 7 du Bavard de Lyon: BAVARD.

Ont trouvé cette solution: Comptoir du Palais; Bambini della Voita; Toujours ami du père Papat de l'Est; La belle Héloïse et Camille; La nourrice de la baronne en l'an IV de la Révolution Française; La mère D; Un ennemi de toutes les enfantes de la Nuée Bleue; Le cercle des bons bocks de l'Est; Trois arbutus de chez Kinck; L'oncle d'occasion d'Ibidie; Le club aristocratique de la brasserie de l'Est; Elise P. C. P.; Un des quatorze adorateurs de Margot de l'Est; Un ami de l'incomparable; Escalader pour une turquoise de Fontaines; Un des admirateurs de la terrible Méphisto; L'ex-singe d'Ibidie; Bibi; Zigoulette du cours de Brosses; Un amant d'Adrienne Roux; Un ex-ami de Sabine à Romanèche-Thorins; Un pillier du Coq noir; Un cacketer; Le voleur du père Papat; Le petit Claude; Un fou par amour d'Elisa de l'Est; Ca (bis) T. S.; Jeanne R.; la grêle; Un groupe d'arbutus du cercle St-Eucher; L'homonyme et l'amant d'Amélie David; Bidard le grincheux; Clot chat; Un coactiphyle; Nini et Pitroque du cours de Brosses; Gustave l'amant de Marie; P. Tenor; Plannet et Félicia; C. Loear-Krapoulot; Petit Louis; Daphnis et Chloé; A fit Lémont; Ludovic l'arbutus; L'arbutus Lucien; Brin-d'Amour; Jacques, Henri et Joseph; Kiliwabard; G. B. Schidelle et Bertha de la Nuée Bleue; Le petit blond encore amoureux de Marguerite Chaillou; Les amis de Fabius; Une inconsolable d'Arène; A. Vanglé; O. Zeille; C. de Vauzelles; Paul Tarrade; Marie Perrier; Cornicule et O. Ogone; Thérèse Jochem; C. de Krémieu; Caro-Kroumir; Le vitriol de la nourrice; J. G. jeune et fervent adorateur; Pastille; Alfred et Jeanne; Marie Vadage; Un jeune villeurbannais protecteur d'une veuve dans un ophélie; Héliu; Qui mami!; Charles de la Serruère; La poule de Mami dit Loutou Zaid; Marius; Un jeune adorateur d'Alexandrine; Un bugle de la fanfare des Touristes; P. P. de l'Est; Blanche et Lapin-vert; Marius et sa Mimie; Un habitué de la

OUVERTURE DE LA SAISON A CAUTERETS

C'est le 25 juin prochain qu'aura lieu à Cauterets l'ouverture du superbe établissement que vient d'y faire construire M. Ballay.

L'inauguration se fera avec une véritable magnificence. M. Ballay a engagé en représentation les artistes les plus connus et les plus célèbres de la capitale.

On nous annonce pour samedi prochain une superbe représentation au bénéfice de Mlle Sarah.

Dans cette représentation débitera le célèbre clown exotique Schkoti, qui possède une splendide troupe canine.

On annonce l'apparition de trois petits poneys admirablement dressés: Mignonne, Turc et Lady.

Comme on voit, le Cirque Rancy est aussi remarquable par le choix de ses artistes que par la variété de son programme.

ÉNIGME

PROPOSÉE PAR L'ARBUTI-CLUB LYONNAIS

Je suis la fille obscure d'un père lumineux. Je méprise la terre et m'élançe aux cieux.

L'Arbuti-Club offre à jour de devineurs la collection complète du journal le Chahut, organe de l'Arbuti-Club lyonnais.

Taverne de l'Est; Les bonnes de M. Papat; Le petit démon Théoléma; Beau Polyte; A. Bruty; Quinze botards amis du Bavard; La belle mercière de la rue St-Côme; Gugguse, Jonny de la Boucle; Un arbutus des Charpennes; Un admirateur du Bavard; Le Dragon municipal de Marie Boucher; Léon Sylvio; J. Aye Desnégaux Sciants; O. D., 7, qui de Bondy; Chédro roulant; Un ami de Chafarod, grand-champêtre de Lucey; Le fils du suisse de Jean; Un de vos abonnés; Z. adorateur d'Azais; Machant du quartier latin; Un ami du comptoir Mouton; Une apprentie de la place Sathonay; Un groupe d'arbutus; Petit Louis dit Biganche; Bou-Ciboula; Rig-Nolot roi des Bamb-bocheurs; Schoeffer; Un ami de Bize; Avale toujours et sa charmante petite Aime à boire; Un potard amoureux; Antoinette Souillard de Télégraphe et son cousin chéri le garçon de café; Le soutien de l'opprimé du 99; Le petit N. du Crédit Lyonnais; Un P.; Elime R.; P. Inodid; Le cousin d'un demi-mondain; Un idiot de la chorale de St-Clair; Un arbutus du café Massora; Céline Minée; J. Lamy; Un boussingot; La Nive à son Tide; A. Cidepru (sic); Petit Melchior; Deux fabricants en gros; Bissert; A. Coyssox; V. C.; Atôme; L'amant de Marguerite Chaillou; Crépieux-les-Bains; Adèle qui aime toujours son blond; Trois nourrices de Marie Françoise; La Chiquette de Meuzieux; Louise Pilon; Le petit mari d'Adèle; B. G. de la bourse plate; G. Rhum, victime d'un aliéné; Marie de Monimartel; Trois modistes parfaitement célibataires; Un calicot des Deux Passages; La panthère; Dravab; P. Allah-Fé; Le futur singe d'Ibidie; Eugène la Barrique; Le père Grincheux; Cham et Léon; S. K. Régaud des O. C.; Rouillard de Neuville; Un ami de la dernière admiratrice de la Maximo; Mariette et Sophie L.; Un admirateur de Bagay-Mandy; Incomsolable du départ de Mlle B.; M. de Trifonit; La mère Uadi-tit; Un épicier des Charpennes; Un docteur d'asticots; Un adorateur du chien de la mère Zizi; M. L. lectrice assidue de l'hôtel du Commerce; Bonne-Aly potard; Jenny Merle de la Nuée et son italien; Un gentleman à la recherche d'une rosière; J. Rishman; Un potard E. Patam; Un cousin de la belle Delphine; Matou et Minette; 3 v. du 122; Un arbutus; Quartier rond des nez; P. P. et C. Lessin; Miss Nightingale; Mayencin de Vienne; Entresangle; A. P.; Un adorateur de la belle Séringunos Babylas et C.; Un néophyte en amour de bouton; Un adorateur d'Auguste Clapiot; Antandride; M. A. Bézer; Un enfant d'Ugolin; Gugguse; Deux coquettes; Coco et Tintin; L'avant-dernier amant

de la comtesse Yvonne; Chair à canon; Fricquet du 12e chasseur; Pétrus Nilo; Martinifoky; La ronce hier le nourrit; Camille le pudibond; Tolieudex; Peroline R.; Un consercrit de St-Just.

CHRONIQUE FINANCIÈRE

Paris, le 31 mai 1881.

La spéculation continue à s'occuper presque exclusivement des chemins de fer; nos rentes sont complètement délaissées; le 5 0/0 fléchi au-dessous de 119,50, il est en ce moment à 119,45, le 3 0/0 vaut 86,25, l'Emprunt 86,95, l'Amortissable 87,40. Les reports s'annoncent chers.

Les acheteurs d'actions de la Banque de France ont opéré d'assez nombreuses réalisations. Le Crédit Foncier est lourd au-dessous de 1.700; la Banque de Paris a atteint facilement 1.325.

La Banque Nationale maintient fermement ses cours, il se fait des arbitrages en sa faveur; ce qui s'explique facilement, son revenu aux prix actuels étant encore supérieur à 6,50 pour cent.

La nuance et faible sur l'Union, le Mobilier Espagnol, la Banque Ottomane. Nous laissons le Nord à 2.170, le Lyon à 1.890, le Midi à 1.330, l'Orléans à 1.425. Les excès de spéculation entraînent toujours la ruine des derniers acheteurs; ce n'est certainement pas parmi ces capitalistes en quête de placement que les acheteurs des chemins aux prix actuels peuvent espérer rencontrer des contre-parties quand ils voudront réaliser.

Les portefeuilles vendent du Midi rapportant 2,75 0/0, du Nord rapportant 3,10 0/0, du Lyon rapportant 3,45 0/0, de l'Orléans rapportant 3,60 0/0, mais n'en achètent pas. Grand calme sur le Suez, le Gaz, le Panama, la Compagnie Transatlantique; les Omnibus sont en hausse au-dessus de 1.550.

Les offres dominent sur les fonds d'Etats étrangers; on a cependant maintenu le 5 0/0 Italien au-dessus de 92,50, et le 5 0/0 Turc au-dessus de 17.

PETITE CORRESPONDANCE

Prière à nos correspondants qui nous envoient des renseignements sur nos belles petites d'y joindre la photographie de ces dames toutes les fois que cela leur sera possible, afin d'éviter les quiproquos.

Un collaborateur anonyme. — Merci. Envoyez toujours. Léon Sylvio. — Vous vous trompez elle est brune.

Charles du 7e — Continuez, merci. Un groupe d'arbutus. — Pour prochain numéro, d'ici là, envoyez ce que saurez, merci pour photographies. Quel âge? Une bavarde. — Merci, envoyez aussi détails biographiques.

Antoinette. — Envoyez, merci. Elise R. — Utiliserons. Ludovic. — Très bien fait, mais absolument pornographique. Envoyez autre chose. Saint O. — Très joli, mais vous allez d'une extrémité à l'autre. Ceci pourrait alarmer la pudeur de M. Jantet.

C. de Vauzelles. — Envoyez avec détails vous nous permettez de vérifier. Kiliwabard - Warday. — Utiliserons. M. L. — Merci. Quand vous voudrez, véritable festin. Envoyez toujours. X. X. — Combien vous a-t-il payé pour cela?

Bidard le grincheux. — Utiliserons. Incognito. — Envoyez, ferons silhouette immédiatement, moyennant. Atome. — Publierons. Cadet. — Publierons à son tour. B. G. — A son tour. Guillot. — Utiliserons. Puisque connaissez, envoyez renseignements. Un lecteur assidu. — Passez chez notre géant pour restitution. C. Moy. — Envoyez toujours.

Un des quatorze adorateurs de Margot. — Merci, envoyez. Elise P. C. P. — Merci. La nourrice de la baronne. — Envoyez, recevons avec plaisir. Un groupe de Clercs d'avoués. — N'intéresserait pas nos lecteurs. Raquin. — Envoyez en prose. Un ennemi de L. Jantet. — Envoyez. Un habitué de la Nuée. — Envoyez. Un de vos amis. — Envoyez nouveaux détails.

X. — Pour prochain numéro. Libel. — Utiliserons. J. Retz. — Utiliserons. Un ami. — Merci, au prochain numéro. J. Saillard. — Publierons. M. V. — Pour prochain numéro. K. K. — Arrivés trop tard, envoyez autre chose pour prochain numéro sur ces belles.

Advertisement for BITUMES and ASPHALTES, including details about the Société Générale and various types of asphalt products.

Advertisement for GARANTIE DES OBLIGATIONS, detailing the terms and conditions of various bonds and securities.

Advertisement for SOCIÉTÉ FRANÇAISE FINANCIÈRE, listing various financial services and interest rates.

Advertisement for MOYEN 50 POUR 100, offering financial services and interest rates.

Advertisement for LE SAUVEUR DES ENFANTS, a medicine for children's ailments.

Advertisement for OMBRELLES Haute Nouveauté, featuring various styles of umbrellas.

Advertisement for RIVIER Securs, a watch and jewelry store, featuring various timepieces.

Advertisement for AU BALLON CAPTIF, a watch and jewelry store, featuring various timepieces.

Advertisement for AUX DEUX ORPHELINES, a watch and jewelry store, featuring various timepieces.

Advertisement for LA GAZETTE DE PARIS, a financial newspaper, featuring market news and analysis.

Large advertisement for GRANDE PHARMACIE SAINT-ANTOINE, featuring various medicines like VIN DÉPURATIF, PASTILLES VIRAVELLE, and SEL VÉGÉTAL.